

*Impact de l'imprimerie et rayonnement intellectuel des Pays Roumains*, (ed. Institut des Etudes Sud-Est Européennes), Editura Biblioteca Bucureștilor, 2009, 238 p.

Le titre même de ce recueil « rayonnement intellectuel des Pays Roumains » dit bien tout l'intérêt de cet ouvrage qui réunit les actes de deux colloques patronnés par l'Institut des Etudes Sud-Est Européennes et la Bibliothèque Métropolitaine de Bucarest. La première réunion fut dédiée au développement des imprimeries et au rôle des imprimeurs actifs en Pays Roumains, ou originaires de ces contrées, dans le développement des techniques typographiques, ainsi qu'à l'impact de celles-ci sur la formation des cultures nationales à l'époque moderne. La seconde rencontre se donna pour thème les multiples activités culturelles et diplomatiques de Nicolas le Spathaire (Milescu), brillant représentant de cette « civilisation du livre » européenne définie lors du premier colloque. La décision de lancer cette enquête organisée en deux volets tient à l'occurrence de deux anniversaires symboliques : d'une part, les cinq cents ans de la fondation d'une première imprimerie en Valachie, marquée par la publication en 1508 de l'*Evangélistaire* en slavon, de l'autre, le troisième centenaire de la mort de Nicolas le Spathaire.

L'intérêt pour l'apport culturel des Pays Roumains dans le domaine de l'impression, notamment des livres liturgiques et polémiques, au XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, tant en Europe du Sud-Est, qu'au Proche Orient, est aussi déterminé par les liens étroits qu'entretinrent alors le développement des imprimeries et les projets politiques et ecclésiastiques.

T. Teoteoi, s'appuyant sur une étude des préfaces aux éditions des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, observe l'affirmation récurrente de l'importance de l'activité typographique pour la consolidation de la foi orthodoxe. Par delà divers *topoi* repris de la tradition byzantine, les livres roumains sont conçus comme la vitrine de cet « humanisme dévot », que l'époque moderne transforma en « humanisme civique ». A. Pippidi met en exergue le rôle essentiel des patriarches de Jérusalem dans la diffusion des livres imprimés en Europe de l'Est et du Sud-Est et de l'art typographique jusqu'à Géorgie. Le haut patronage des princes roumains, bienfaiteurs du Saint-Sépulcre dans leurs domaines, favorisa l'apparition d'importants centres typographiques en Valachie et Moldavie. Réunissant des spécialistes d'horizons divers à même de réaliser des livres dans les langues les plus variées, ces centres développèrent une production destinée à une diffusion à travers tout l'Orient Chrétien. L'objectif principal des publications en langue grecque demeurait la polémique anticatholique et la consolidation dogmatique de l'Orthodoxie, une arme essentielle dans la lutte pour les Lieux Saints que menaient alors les pontifes palestiniens Dosithée et Chrysante, soucieux de coaliser les forces à même de résister tant à la Porte Ottomane, qu'à l'hégémonie des Habsbourg en Occident. La défense de la foi par l'imprimé constituait ainsi l'un des piliers de la stratégie du trône de Jérusalem qui ambitionnait d'étendre la domination politique territoriale des souverainetés orthodoxes, provoquant à terme l'avancé russe dans le Caucase.

A. Pippidi examine dans ce cadre le rôle des imprimeurs d'origine roumaine dans la naissance de l'édition en langue géorgienne, à l'initiative du célèbre Anthime d'Ibérie (Antim Ivireanul), typographe renommé et métropolite d'Hongro-Valachie. Ce personnage fut à l'origine de l'envoi auprès du roi du Karthli, Vakhtang VI, du « Hongro-valaque » Michel, fils de Ștefan ou Iștvanovici/Stepanov. C'est par l'intermédiaire de celui-ci qu'arrivèrent à Tbilissi les premiers caractères typographiques géorgiens, produits à Bucarest, grâce auxquels furent édités des livres en langue géorgienne dès 1709. L'une des premières publications, le *Leitourgikon* de 1710, fut dotée par Michel Iștvanovici d'une épigraphe roumaine en vers, publiée en caractères géorgiens. On se souviendra toutefois que ce curieux poème a retenu l'attention des savants plus tôt que ne le propose A. Pippidi. Dès 1873, Dmitry Bakradze, historien et archéologue alors à Koutaïssi pour décrire les antiquités de Géorgie, vit chez son ami le prince S. Abashidze, un exemplaire du *Leitourgikon*. Son intérêt éveillé par ce rare ouvrage, il en publia les deux préfaces rédigées respectivement par le roi Vakhtang et par le typographe. Ce dernier, de concert avec le souverain géorgien, voulait remédier au manque de livres liturgiques au sein de l'Église géorgienne. D. Bakradze également a édité les vers roumains dans lesquels Mihail Stepanov compare les sentiments de l'imprimeur terminant son livre, aux rêves

d'un étranger nostalgique de sa patrie<sup>1</sup>. Pour sa traduction du texte roumain, le savant archéologue reçut l'aide de Madame Louise Bakalovič, sœur du naturaliste Friedrich Bayern qui montra les vers à l'historien G. I. Lahovari, lequel les fit ultérieurement connaître en Roumanie.

Malgré l'indication des origines « hongro-valaques » de Michel Iștvanovici/Stepanov, Louise Bakalovič le tint pour un Grec. On trouvera d'intéressants compléments aux riches informations réunies par A. Pippidi sur les voyages de Michel Iștvanovici en Russie dans les documents conservés aux Archives nationales des actes anciens de la Russie. Ce fond conserve en effet un petit dossier sur la supplique d'un Grec nommé Mihail Stepanov, relative à son départ pour Astrakhan en 1714<sup>2</sup>. Ainsi, aux yeux de l'administration russe, Mihail Iștvanovici appartenait à cette diaspora de coreligionnaires de l'Orient Chrétien, Grecs, c'est-à-dire orthodoxes. Après une visite en Hollande en 1713, Mihail Stepanov s'en revint chez le roi Vakhtang qui, d'Ispahan, s'était installé en 1714 à Tbilissi. Il faudrait sans doute envisager que ce séjour en Hollande ait pu être, au moins en partie, dicté par le souhait de commander auprès du typographe Miklos Kis des caractères d'imprimerie grecs et géorgiens destinés au roi géorgien<sup>3</sup>.

On ne s'étonnera pas davantage qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle les premiers livres en arabe édités à Alep (1704–1706) l'aient également été grâce aux imprimeurs roumains et à des caractères typographiques envoyés de Valachie. Ioana Feodorov met en lumière l'importance de l'appui accordé par les princes roumains aux patriarches d'Antioche pour l'organisation d'une édition de livres liturgiques en arabe. Cette intervention s'explique notamment par les liens qu'entretenaient Athanase III Dabbās et son successeur Silvestre avec le métropolite d'Hongro-Valachie Anthime d'Ibérie. Le même auteur soulève la question de l'expansion parallèle des centres d'édition en arabe dans les Pays Roumains eux-mêmes (à Snagov, à Bucarest, plus tard au monastère Saint-Sabbas à Iași) et aborde d'autres problèmes connexes comme l'identification des caractères typographiques utilisés par les différentes imprimeries, les liens entre les typographes, la diffusion des livres en Orient Chrétien et leur actuel catalogage. De nouveau, les archives de Moscou offrent quelques informations sur ces premières tentatives de mise sur pied d'imprimeries arabes à Alep : Athanase Dabbās, dans sa lettre autographe de 1706 apportée par le hiéromoine Léontios, fait appel à Pierre le Grand pour une contribution pécuniaire en faveur de la typographie arabe<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Дм. Бакрадзе, *Археологическое путешествие по Грузии и Адчаре. С атласом*, Saint-Petersbourg, 1878, p. 4–8.

<sup>2</sup> RGADA, f. 52–1, n° 2 (23 février 1714), fol. 1–4. Cf.: Н. Н. Бантыш-Каменский, *Реестры греческим делам Московского Архива Коллегии иностранных дел. Российский государственный архив древних актов. Фонд 52. Опись 1*, Moscou, 2001, p. 258.

<sup>3</sup> La place de la Russie dans les activités de cet imprimeur hongro-valaquo-grec demeure à explorer. On se contentera de signaler ici qu'en 1655 le célèbre archimandrite et futur métropolite d'Hongro-Valachie, Dionysios Iviritès, lui aussi « Hongro-valaquo » et « Grec », vint à Moscou en compagnie d'un « serviteur monastique » (*sluzhka*) nommé Mishka Stepanov (RGADA, f. 52–1, n° 22 (11 juin 1655), fol. 1, 40; n° 2 (septembre 1656), fol. 18; n° 14 (janvier 1656), fol. 1–2; *Исторические связи народов СССР и Румынии в XV-начале XVIII в.*, Moscou, 1968, t. 2, p. 371). Or, Dionysios Iviritès était un typographe renommé et participa, en tant que correcteur, à des travaux d'imprimerie effectués dans la capitale russe. Le serviteur « Mishka Stepanov », tel qu'il est identifié par les documents dressés sur la frontière russe, apparaît dans les papiers moscovites en tant que « Valaquo Mihailo Stefanov Stojanov » (RGADA, f. 52–1, n° 22 (11 juin 1655), fol. 38, 40). Ce même Dionysios Iviritès, si l'on croit l'une de ses suppliques, fut lié à une « reine géorgienne » qui lui offrit « un prisonnier appelé Mikoulajka » (Ibid., fol. 50). Ces liens réitérés entre Dionysios (issu du monastère athonite des Ibères), les terres géorgiennes, l'activité typographique et un jeune serviteur nommé Michel Stepanov, obligent évidemment à poser la question d'une possible identification de ce *sluzhka* valaquo nommé Mihail Stepanov Stojanov avec le futur père de l'imprimerie géorgienne. Aussi séduisante que soit l'hypothèse, l'obstacle demeure l'écart chronologique conséquent séparant les deux attestations. Il n'en demeure pas moins que le terme *sluzhka* incite à identifier le compagnon de Dionysios à un adolescent.

<sup>4</sup> Cf. surtout : RGADA, f. 52–2, n° 719 (décembre 1706); f. 52–1, n° 12 (16 octobre 1709), fol. 1–30 (Н. Н. Бантыш-Каменский, *Реестры*, p. 249); n° 13 (6 août 1714), fol. 1–10 (Н. Н. Бантыш-Каменский, *Реестры*, p. 259).

Plusieurs contributions sont consacrées au développement des typographies en langues étrangères en Roumanie au XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle. Les Albanais-Epirotes formaient un groupe influent au sein de la population des Pays Roumains dès les XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles, faisant partie de l'élite politique et économique des principautés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, surtout après la déclaration d'indépendance de l'Albanie, les Albanais de la diaspora roumaine participèrent activement à l'essor culturel de leur nation en pleine phase de consolidation. L'édition de livres, la création de polices de caractères et les publications de traductions en albanais réalisées en Roumanie forment ainsi la matière de l'article de C. Vătăşescu. Le développement des imprimeries, y compris privées (V. Blînda), l'essor d'une littérature laïque et l'augmentation du nombre des manuels de diverses matières contribuèrent à la formation des élites intellectuelles de divers groupes ethniques et notamment, comme le montrent C. Vătăşescu et E. Siupiur, des Albanais et des Bulgares. L'introduction d'idées nouvelles, y compris celle d'identité nationale, favorisa le processus de modernisation des sociétés et la formation à cette époque des Etats nationaux. La diffusion des livres progressa donc de concert avec les changements politiques, tout à la fois moteur et conséquence de ces transformations.

Dans le contexte de l'intense activité intellectuelle qui caractérise les Principautés Roumaines au XVII<sup>e</sup> siècle, on ne s'étonnera pas de voir fleurir la figure de savant de haut vol que fut Nicolas le Spathaire. Véritable encyclopédiste, tout à la fois diplomate, théologien, interprète, historien, géographe et mathématicien, il nourrit ces travaux des éditions contemporaines occidentales dont il faisait l'acquisition à l'occasion de ces multiples voyages diplomatiques à l'étranger au service du prince moldave, puis des tsars russes. Les positions théologiques et historiques de Nicolas le Spathaire font l'objet des études présentées par A. et E. Eşanu et Z. Mihail. L'accent est mis sur l'importance accordée au concept de renouvellement cyclique des monarchies, nourri de visions bibliques et attentif aux signes de l'accomplissement des prophéties anciennes. L'ouvrage le plus connu de Nicolas le Spathaire, la *Description de la Chine* rédigée durant son voyage avec l'ambassade russe auprès de l'empereur mandchou, via la Sibérie, a attiré depuis longtemps l'attention et la critique s'intéresse aux sources de Nicolas, identifiant des emprunts à divers ouvrages de l'époque et notamment à l'*Atlas* de Martino Martini, et circonscrivant par là sa contribution personnelle (D. Dumbravă, C. Velculescu, M. A. Momina). Z. Mihail, dans le but d'examiner les théories politiques téléologiques exposées dans les écrits de Nicolas le Spathaire, analyse les citations et allusions bibliques qui parsèment les travaux de celui-ci, sans négliger d'identifier d'autres sources de son univers symbolique et allégorique empruntées à la littérature de l'Europe baroque.

L'examen des travaux de Nicolas le Spathaire comme collaborateur du Bureau des ambassadeurs à Moscou confirme que les autorités russes avaient décidé d'utiliser les services d'un « idéologue » compétent, capable de formuler au mieux les concepts soutenant les nouvelles ambitions de la Russie et de les conformer aux modèles politiques empruntés aux monarchies européennes du temps. Les recherches futures approfondiront certainement avec profit la question primordiale posée par A. Pippidi au sujet du développement des imprimeries en Pays Roumains et dans l'Orient Chrétien : comment les activités de Nicolas le Spathaire en Russie s'articulent-elles avec les ambitions du patriarcat de Jérusalem ? Le rôle du trône hiérosolymitain et de ses hiérarques dans le jeu diplomatique de l'Europe de l'Est et du Sud-est au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ne saurait être sous-estimé.

Les recherches de Z. Mihail, M. Dragomir et d'autres contributeurs du volume soulignent la nécessité de la réalisation d'un catalogue des manuscrits des œuvres et traductions de Nicolas le Spathaire. Ce travail prometteur, destiné à prendre le relais des importants travaux d'O. A. Belobrova, livrera une liste de ses autographes, pour l'instant connus en nombre assez restreint (Z. Mihail), et permettra de retracer également le destin des livres dispersés de sa bibliothèque (A. et E. Eşanu), ce qui en retour offrira de nouvelles lumières sur les sources auxquelles puisait sa réflexion. De nouveau, on soulignera l'intérêt des archives de Moscou pour la réalisation de cet ouvrage et l'on mettra l'accent sur la nécessaire collaboration entre chercheurs spécialistes des différents fonds d'archives et de manuscrits, le volume ici présenté témoignant de l'ampleur de l'influence culturelle que les Pays Roumains exercèrent dans les Balkans et, au-delà, jusqu'en Russie, dans le Caucase, ainsi qu'en Terre Sainte.

V. G. Tchentsova (Moscou)